

# LE PRÉ-PROGRAMME

Film d'enseignement / film utilitaire / film de propagande / film inédit  
dans les cinémas et archives de l'interrégion du Rhin supérieur  
1900–1970

Une étude comparée franco-allemande

Sous la direction de :

Christian Bonah

Alexandre Sumpf

Philipp Osten

Gabriele Moser

Tricia Close-Koenig

Joël Danet

A 25 Rhinfilm

Heidelberg · Strasbourg 2015

© Editions A 25 RhinFilm  
67000 Strasbourg & 69120 Heidelberg  
www.rhinfilm.unistra.fr

ISBN 978-2-9553536-0-8

La version allemande de ce livre a le titre:  
Das Vorprogramm. Lehrfilm / Gebrauchsfilm / Propagandafilm / unveröffentlichter Film in  
Kinos und Archiven am Oberrhein 1900–1970.  
Eine französisch-deutsche Vergleichsstudie

**Ce projet a été cofinancé par le Fonds Européen de Développement Régional**  
*(FEDER) – Dépasser les frontières : projet après projet*  
**Dieses Projekt wurde vom Europäischen Fonds für Regionale Entwicklung**  
*(EFRE) kofinanziert – Der Oberrhein wächst zusammen, mit jedem Projekt*

Assistance éditoriale: Gabriele Moser, Leonie Ahmer und Fabian Zimmer  
Mise en page: Fabian Zimmer  
Couverture: Fabian Zimmer. Source: Universitätsbibliothek Heidelberg  
A25 Rhinfilm, Strasbourg & Heidelberg



## Des actualités locales comme reflet du miracle économique allemand

Exemple du *Karlsruher Monatsspiegel* (1957–1966)

Karlsruhe, ancienne résidence du margrave du Bade-Durlach, devenait au printemps le centre de l'industrie cinématographique en plein essor de l'Allemagne de l'Ouest d'après-guerre. Dès 1948, les lecteurs du magazine populaire « Film-Revue » élisaient leurs acteurs préférés. Au cours d'une cérémonie festive était remis le « Bambi », une sculpture de chevreuil tout d'abord en céramique blanche de la manufacture de faïence de Karlsruhe, puis en bronze recouvert d'or à partir de 1958<sup>1</sup>. Ces trophées étaient attribués dans différentes catégories, comme « Meilleure actrice », « Meilleur acteur » ou encore « Meilleur *nouveau talent* ». Outre des vedettes allemandes comme Maria Schell (1926–2005), Ruth Leuwerik (1924–), Heinz Rühmann (1902–1994), Peter Alexander (1926–2011) ou Horst Buchholz (1933–2003), des stars internationales comme Stewart Granger (1913–1983), Jean Marais (1913–1998), Gina Lollobrigida (1927–), Rock Hudson (1925–1985) ou Sophia Loren (1934–) furent distinguées par leurs fans allemands. La cérémonie des Bambi s'est déroulée à Karlsruhe entre 1954 et 1964 et elle est devenue publique dès 1955. La venue de stars du cinéma dans la ville, les applaudissements des fans devant l'hôtel de ville et la remise des prix dans la Schwarzwaldhalle étaient des moments forts du *Karlsruher Monatsspiegel*, un programme d'actualités cinématographiques locales. Ce dernier fut produit par Emil Meinzer (1915–1966) à compter de 1957 et jusqu'à sa mort soudaine, et son histoire est unique et captivante. Il illustre l'optimisme lié au miracle économique et la phase de reconstruction après les destructions de la Deuxième Guerre mondiale.

La cérémonie des Bambi est le temps fort des actualités, car cette remise de prix au rayonnement national revêt une grande importance : une fois par an, les médias fixent leur attention sur cette ville du Rhin. Le numéro 5 d'avril 1958 est consacré à la cérémonie des Bambi. Les deux stars Maria Schell et

1 Anita Bindner, « Der Bambi. Deutschlands ältester Medienpreis », Haus des Dokumentarfilms (éd.), *100 Jahre Filmland Baden-Württemberg*, Stuttgart, 2008, p. 61.



Fig. 1 : affiche « Karlsruher Monatsspiegel » numéro 5, mars 1958. (Photo : StadtAK 8 / PBS X 3057).

Toni Sailer (1935–2009) sont invitées à une réception de la ville de Karlsruhe. Elles saluent ensuite leurs fans en délire depuis le balcon de l'hôtel de ville avant de se lancer dans un tour de la ville à bord du tramway. Cela offre à de nombreux habitants la possibilité de les apercevoir de visu, voire d'obtenir un autographe. La remise des prix se déroule le soir dans la Schwarzwaldhalle, où de nombreuses stars nationales et internationales se présentent en tenue d'apparat pour recevoir leur Bambi. De Gina Lollobrigida et Horst Buchholz, il existe un court enregistrement original qui n'est malheureusement pas synchronisé. Maria Schell reçoit déjà son sixième Bambi ; à la fin des années 1950, elle est la star du cinéma ouest-allemand.

## Prises de vues et actualités locales

En 1957, Karlsruhe compte environ 225 000 habitants et se développe, après les destructions considérables de la Deuxième Guerre mondiale, en une métropole régionale florissante. Outre l'université technique fondée en 1825, de nouvelles zones industrielles émergent et la ville est le siège du tribunal constitutionnel suprême et de la Cour suprême fédérale<sup>2</sup>. À cette époque, Karlsruhe compte 22 cinémas.

Les débuts du cinéma sont marqués par des prises de vues locales, dont l'attrait réside dans le fait que le public local a une chance de se découvrir à l'écran. L'idée d'un programme d'actualités locales ou régionales apparaît très rapidement. Par exemple, il existe à Munich, dès avant la Première Guerre mondiale, les *Münchener Neuigkeiten*<sup>3</sup>, et les cinémas alsaciens proposent la *Scala Woche* et le *Madelon Journal* avec des informations régionales<sup>4</sup>. Dans son ouvrage *Geschichte der Kinowochenschau*, Kleinhans cite, pour la période postérieure à 1945, d'autres actualités locales à Munich et Schwäbisch Gmünd<sup>5</sup>, mais qui n'ont toutefois pas duré très longtemps. Il confirme que la transmission des copies et des dossiers de production aux archives municipales de Karlsruhe est unique<sup>6</sup> et permet de reconstituer avec une grande précision le processus de création et les conditions économiques. La ville de Karlsruhe ayant soutenu dès le début la production, les archives municipales disposent de copies 35 mm complètes des 94 numéros du « *Karlsruher Monatsspiegel – Der aktuelle Filmbericht in Bild und Ton* » ; ces copies ont été numérisées en 2005 et publiées sous forme de DVD. Depuis 2006, un catalogue détaillé des productions de Jochen Fuchs et Angelika Herkert est disponible ; il peut pour l'instant être consulté sur Internet<sup>7</sup>. C'est une excellente source pour une étude de cas, car les archives municipales disposent également de la correspondance sur les premières années du journal jusqu'en 1961.

2 Concernant l'histoire et le développement de Karlsruhe est paru en 2014 un DVD édité par la Haus des Dokumentarfilms intitulé *Karlsruhe. Der Film. Die Geschichte* (réalisation : Anita Bindner), disponible avec des commentaires en allemand, en français et en anglais ([www.filmreise.info](http://www.filmreise.info)).

3 Bernd Kleinhans, « Der schärfste Ersatz für die Wirklichkeit ». Die Geschichte der Kinowochenschau, St. Ingbert, Röhrig Universitäts-Verlag, 2013, p. 353.

4 Odile Gozillion-Fronsacq, *Cinéma et Alsace. Stratégies cinématographiques 1896-1939*, Paris, AFRHC, 2003, p. 407 et suiv.

5 Kleinhans, *op. cit.*, p. 356.

6 Ernst Otto Bräunche propose un bon aperçu : *Die « Karlsruher Monatsspiegel »: Stadtgeschichte auf Zelluloid*, <http://dokumentarfilmforschung.de/dff/cms/?p=572#more-572> (consulté le 21/01/2015).

7 <http://www.karlsruhe.de/b1/stadtgeschichte/stadtarchiv/bestaende> (consulté le 21/01/2015). Malheureusement, les DVD ne sont pas basés sur des copies numériques des films mais sur des copies électroniques, de sorte que la qualité de l'image n'est pas toujours optimale.

### Des débuts balbutiants

La première demande officielle de la société *Meinzer Film Karlsruhe* au maire Günther Klotz (1911-1972) est déposée le 3 février 1957. Emil Meinzer y expose l'idée de produire des actualités mensuelles en tant qu'attraction particulière pour la ville. Sur le plan du style, il doit reprendre les codes des actualités nationales tout en présentant des informations locales. Toutes les quatre semaines doivent ainsi être présentés de manière condensée les principaux événements politiques, sportifs et culturels, ainsi que les visites de personnalités. Meinzer envisage une longueur pour les reportages d'environ 200 m, 100 à 200 m supplémentaires devant être dédiés à la publicité locale. Il se montre optimiste quant au fait de pouvoir financer le journal d'une longueur totale de 10 à 15 minutes avec des spots publicitaires. Meinzer a déjà contacté les propriétaires des cinémas et prévu de diffuser son journal dans près de 20 cinémas du centre-ville et des communes environnantes. Il est conscient qu'il ne recevra aucun soutien public pour un tel projet mais demande toutefois une baisse des impôts culturels locaux pour les cinémas qui diffuseraient ses actualités au lieu d'un film culturel avant le film principal. En effet, les films culturels bénéficiant de la mention « hautement recommandé » permettent alors d'obtenir une baisse d'impôt pour l'ensemble de la projection. Le premier numéro des actualités est prévu pour le 26 avril 1957.

On sait peu de choses sur Emil Meinzer. Il est né en 1915 et a commencé une formation de commercial en matériel photographique. Dans les années 1950, il tourne ensuite à Karlsruhe des spots publicitaires, des documentaires et des films culturels. À titre de référence, il a dirigé deux court-métrages bien accueillis sur Freudenstadt et Tuttlingen. Après vérification auprès des autorités municipales, il s'avère qu'il n'a produit que le film *Kreuz und Quer durch Tuttlingen*, avec un financement à 25 % par Meinzer et à 75 % par la publicité locale ; la ville a simplement accordé une réduction d'impôt. À Tuttlingen, Meinzer constate toutefois que les gens sont avides de se voir sur le grand écran.

Après que deux des exploitants de cinémas ont indiqué leur intérêt pour des actualités locales de ce type à la condition que la publicité ne soit pas prédominante, le maire accorde la baisse fiscale espérée. Dans un courrier adressé à Meinzer, il formule ses conditions : les différents services de l'administration municipale doivent l'informer des manifestations à venir susceptibles d'être intéressantes pour les actualités. Avant diffusion, il doit montrer le programme fini aux collaborateurs de la municipalité et tenir compte des éventuels souhaits de modification. Après évaluation, deux copies doivent être fournies aux archives municipales. Dans une lettre publicitaire, Meinzel annonce le début des actualités pour le 10 mai 1957. Il demande 50 Deutsche



**Fig2** : Emil Meinzer fin 1959 au 178 de la Sophienstraße, travaillant sur une table de coupe modifiée par ses soins. (Photo : StadtAK8 / BA Bildstelle I 384/1 / re).

Mark (DM) pour la première semaine de projection, 40 DM pour la deuxième semaine, 32 DM pour la troisième et 25 DM pour la quatrième.

Son projet est publiquement évoqué pour la première fois dans un article du *Allgemeine Zeitung* le 16 mai 1957, avec un commentaire précisant que le public de Karlsruhe a désormais la chance de se voir lui-même sur grand écran et accessoirement de se faire une idée des événements de la semaine. Dès juin, Meinzer doit se rendre à l'évidence que l'intérêt porté à la publicité est moins important qu'escompté. C'est pourquoi il invite les représentants de la ville et des clients potentiels à la projection d'un pilote le 14 juin 1957, mais il semble que la qualité technique des prises de vues ait été critiquée.

Il finit par trouver de nouveaux clients prêts à financer des spots publicitaires, et le premier numéro est projeté au cinéma le 22 novembre 1957, avec du retard. Il est loin d'être parfait et montre le maire Günther Klotz mettre le premier coup de pioche dans un nouveau quartier de la ville, des manifestations sportives comme du football et de la natation et la traditionnelle foire d'automne. Les images sont accompagnées en continu par la musique d'un orgue électronique, les commentaires sont déclamés en alternance par une voix masculine et une voix féminine. Il n'y a aucune véritable séparation entre les reportages et la publicité pour les magasins locaux (par exemple, matériel photo, habillement, fourrures, papeterie, bijouterie, autos, jouets). Pour le générique, la caméra tourne une situation quotidienne du centre-ville avec le titre *Karlsruher Monatsspiegel*. Il est très rapidement remplacé par un autre générique montrant Emil Meinzer utilisant une caméra ARRI 35 mm

avec l'indication « Meinzer-Film zeigt IHNEN den *Karlsruher Monatsspiegel* » (« Meinzer-Film VOUS présente le *Karlsruher Monatsspiegel* »). Pour le titre du premier reportage (« Erster Spatentisch in der Waldstadt »), les lettres blanches sont fixées sur une planche.

### Soutien essentiel de la ville

Le deuxième numéro débute le 20 décembre 1957 avec onze reportages et seulement deux spots (coiffeur, grand magasin Union). Le titre avant les reportages a disparu. Emil Meinzer tente de combiner différentes manifestations, comme le concours de la meilleure couturière amatrice animé par le présentateur de télévision Peter Frankenfeld (1913-1979), le concours de beauté « Dame avec chien » et l'élection de Miss Karlsruhe. Dans le reportage suivant, Miss Allemagne rend visite au grand magasin Union et assure ainsi sa publicité. Viennent ensuite de nombreuses informations sportives, avec deux matchs de football et une compétition de natation.

Lors de la planification du troisième numéro, Meinzer se rend compte que la production risque d'être déficitaire s'il ne parvient pas à augmenter le nombre de spots publicitaires. Dans un courrier de deux pages adressé à la ville, il explique en détail sa situation économique délicate. Chaque numéro lui coûte 2908 DM sans ses honoraires et chacune des cinq copies du *Karlsruher Monatsspiegel* lui coûte 600 DM de fabrication :

« Le 3ème numéro est sur le point d'être achevé, mais je ne peux plus assurer son financement sur mes propres deniers, car les fruits économiques ne se feront véritablement sentir qu'à compter du 4ème numéro. En effet, comme je vous l'ai expliqué, je peux enfin démarcher les entreprises de manière intensive et je suis convaincu que les 200 mètres de film publicitaire prévus seront atteints dès le 4ème numéro.

Vous, cher monsieur le maire, m'avez parlé, à l'occasion de la remise des traditionnelles étrennes de l'artisanat, d'une éventuelle aide financière municipale consistant à me payer les copies de films fournies. »<sup>8</sup>

Afin de garantir la production des actualités locales et sur la base des réactions positives aux premiers numéros, une aide exceptionnelle de 2 500 DM est accordée par le maire.

La distribution n'atteint pas non plus les résultats escomptés. En 1922, Karlsruhe compte 22 salles de cinéma. Le premier numéro du *Monatsspiegels* est projeté dans dix cinémas de la ville et dans quatre communes voisines

<sup>8</sup> Courrier d'Emil Meinzer au maire Günther Klotz, daté du 07/01/1958 (archives municipales de Karlsruhe, inventaire 1/H-Reg n° 10451).

(Daxlanden, Berghausen, Grötzingen, Jöhlingen). Les 2<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> numéros sont projetés dans neuf cinémas de Karlsruhe et trois de sa périphérie. Ainsi, la distribution ne rapporte qu'environ 500 DM à Meinzer. Le financement et les aspects économiques sont le talon d'Achille du projet, car Meinzer a déjà accumulé près de 41 000 DM de dettes de ses précédentes activités de production. Ses équipements de bureau sont saisis par les autorités fiscales et il est menacé d'expulsion de son logement. En avril 1958, Meinzer demande une aide permanente de la ville. En échange, il propose de réaliser un portrait de la ville à partir des images existantes. Dans une nouvelle budgétisation des coûts de chaque numéro, il parvient à un total de 3757,30 DM, y compris la location du studio et les frais de sa voiture. Entre-temps, il embauche un présentateur professionnel des actualités nationales *Blick in die Welt* pour la somme de 250 DM ; ce dernier se charge également souvent de rédiger les textes (100 DM). Pour chaque numéro, il achète 600 mètres de film négatif et tourne 500 à 600 mètres. Les actualités finales font en moyenne une longueur de 350 mètres. Cela signifie que Meinzer est très efficace en termes de production, avec un excellent rapport de métrage inférieur à 1:2. Sur la base des estimations de Meinzer, le service financier calcule un déficit mensuel de la production des actualités de 2 150 DM. Le maire décide d'accorder au 6<sup>ème</sup> numéro un montant de 1 700 DM. À l'automne 1958, le conseil municipal décide de subventionner la production du *Karlsruher Monatsspiegel* à hauteur de 2 000 DM par mois, soit 24 000 DM par an. Emil Meinzer doit alors coordonner les sujets avec le service de presse de la ville et fournir trois copies aux archives municipales ; cette disposition permettra la transmission unique en Allemagne d'actualités locales.

L'administration municipale est consciente du fait qu'elle ne peut pas se fier totalement à Meinzer concernant les aspects économiques. C'est pourquoi ce dernier doit fournir les factures à la ville, qui se charge alors de les régler et peut donc ainsi exercer un contrôle économique. Avec le recul, cette stratégie semble insolite, car dans ses courriers adressés aux fournisseurs, la ville souligne toujours le fait que le journal est produit par un entrepreneur indépendant. Cela conduit inévitablement à des conflits, surtout lorsque les coûts de production dépassent les prévisions. Les archives contiennent de fait une correspondance fournie à ce sujet, ainsi que sur les tentatives de Meinzer visant à réduire les coûts auprès des différents fournisseurs ou au niveau des droits musicaux et des licences. Meinzer propose de s'occuper lui-même du mixage de la musique, des commentaires et du son d'origine si la ville finance le matériel requis, comme un projecteur (2 500 DM) et trois nouveaux magnétophones (1 300 DM chacun). Il a déjà effectué ces tâches pour les premiers numéros, mais sans disposer du matériel professionnel adéquat. Au cours de l'été 1959, le service culturel de la ville écrit aux propriétaires de

onze cinémas qui ne projettent pas encore le *Karlsruher Monatsspiegel* pour leur demander s'ils pourraient envisager de projeter ce programme au cours de sa 3<sup>ème</sup> ou de sa 4<sup>ème</sup> semaine. Selon le service culturel de la ville, l'expérience aurait démontré que le nombre de spectateurs augmente lorsque le journal est projeté, mais le cinéma Rex répond que pour lui, seule la première semaine est acceptable.

### Un modèle pour d'autres villes ?

Les actualités locales éveillent l'intérêt d'autres communes. Par exemple, le service de presse de la ville de Darmstadt écrit qu'il serait intéressé par la production d'actualités locales similaires. Selon lui, un programme régulier pourrait inciter les citoyens à s'intéresser aux activités de la ville dans une plus forte mesure qu'un film sur la ville, qui par ailleurs coûterait plus cher. Les représentants de Darmstadt demandent alors plus de détails sur les conditions financières et proposent l'envoi d'une délégation sur place pour observer quelques numéros. La réponse ne fournit toutefois que des informations générales et la prise en charge financière de la production par la ville n'est pas détaillée. La projection a lieu le 12 novembre 1959. Un film de Munich sur la situation scolaire et la reconstruction des écoles après la guerre est également montré. Munich a en effet décidé de produire épisodiquement des courts-métrages monothématiques. Ces films d'une durée de 5 minutes coûtent 30 000 DM pour la production et 20 000 DM pour la distribution et sont projetés dans 22 cinémas de Munich sur une période de quatre semaines. Chaque année, Munich produit deux de ces films sur la politique locale pour un coût de 100 000 DM. Par opposition, la prise en charge par la ville de Karlsruhe du *Monatsspiegel* est particulièrement avantageuse pour un programme de ce type, comme le constate la presse locale. Les principaux événements de tous les domaines sont habilement présentés. Les actualités constituent, avec leurs reportages chronologiques, une archive du développement de Karlsruhe pour les générations à venir alors que simultanément, la politique locale prend une place plus importante au cinéma. Par rapport à Munich, le financement des actualités implique des coûts moindres : pour l'exercice fiscal 1959, les coûts de production se montent au total à 32 500 DM, soit 8 500 DM de plus que le budget accordé de 24 000 DM ; le surcoût est pris en charge par la ville.

Le thème « Villes et film » est abordé lors de la 4<sup>ème</sup> conférence des services de presse communaux à Ludwigshafen. À cette occasion sont présentés les exemples de Munich, Aix-la-Chapelle, Hambourg et Berlin. Après cette conférence, la ville de Leverkusen demande des copies des actualités de Karlsruhe. La valeur historique pour les archives de la ville est mentionnée dans



**Fig. 3** : Emil Meinzer et Gerhard Berberich à l'orgue Hammond dans un studio audio de Wiesbaden le 12/06/1964 pour la production du 75ème numéro en couleur.  
(Photo : StadtAK 8 / BA Schlesiger A11\_91\_1\_34A).

un grand article du *Badischen Allgemeinen Zeitung* à l'occasion du deuxième anniversaire du programme d'actualités :

« Il est désormais habituel, pour les habitants de Karlsruhe, d'assister directement aux actualités locales par le biais de la caméra de monsieur Meinzer. Par ailleurs, il est particulièrement flatteur, pour le patriotisme local, d'habiter dans une ville disposant de ses propres actualités, même si elles ne sont que mensuelles. »<sup>9</sup>

Il est mentionné qu'Emil Meinzer est un autodidacte qui produit seul les actualités dans son atelier de la Sophienstraße, où il a mis en œuvre une installation développée ou modifiée par ses soins. Seuls les commentaires sont dits par Albrecht Göhler, qui travaille régulièrement pour les actualités nationales *Blick in die Welt* et la *Hessischen Rundfunk* à Francfort et écrit fréquemment lui-même les textes de ses commentaires. Göhler réalise également une interview du maire Günther Klotz à la fin de l'année 1959, diffusée dans le numéro de janvier 1960 des actualités. Pour l'enregistrement original de l'interview, le caméraman Werner Zimpel de Wiesbaden doit louer un équipement supplémentaire qui coûte 503,50 DM. Pour 1960, Emil Meinzer annonce qu'il souhaite acquérir son propre équipement pour les enregistrements originaux.

<sup>9</sup> IX, « Die ganze Stadt spielt mit. Karlsruher als Filmstar – Aus der Werkstatt des “Karlsruher Monatsspiegel” », *Badische Allgemeine Zeitung*, 17/12/1959.

### Critique de l'« autosatisfaction patriotique locale »

Mais le *Karlsruher Monatsspiegel* n'est pas vu d'un bon œil par tout le monde. En janvier 1960 est lancé un débat dans les colonnes de la rubrique « L'opinion des lecteurs » du *Badischen Neueste Nachrichten* sur la valeur et la qualité des actualités locales. Gerhard Fehl écrit :

« Ces films fournis par quelques sociétés de production cinématographique sont comme un potage brûlé avant le dîner : ils ne gâchent pas l'appétit pour le film principal qui suit, mais on préfère les laisser de côté. C'est pourquoi il est désagréable de se voir désormais servir, avant chaque film, le même "potage" brûlé. Comme s'il était impossible, pour un cinéma exigeant, de rayer l'"entrée" de son menu ?! »<sup>10</sup>

Hans Welte soutient, dans une lettre de lecteur, la critique des actualités :

« Il est en effet intolérable, pour les spectateurs déconcertés, de se voir servir chaque mois sans résistance possible ce breuvage de dilettantes composé de frime provinciale, d'autosatisfaction patriotique locale et d'efforts confidentiels et maladroits de quelques commerçants intéressés visant à améliorer leur chiffre d'affaires – parfois même plusieurs fois à la suite. Et ils devraient pour cela renoncer à leur droit parfaitement légitime de profiter d'un bon *kulturfilm* ! »<sup>11</sup>

Outre quatre opinions critiques, cinq avis positifs sont publiés, qui considèrent les actualités comme une bonne opportunité de s'informer des manifestations locales. Horst Schade écrit qu'on ne peut pas comparer des reportages documentaires dans leur réalité crue avec un film mis en scène :

« En tant que spectateur qui s'offre peut-être un bon film par semaine, j'ai toujours apprécié les reportages du *Karlsruhe Monatsspiegel*. Ils sont parfaitement documentés pour qui s'intéresse à la vie de la ville. »<sup>12</sup>

Albert Kiefer écrit : « La critique de monsieur Fehl ignore au moins 90 % des habitants de Karlsruhe ; monsieur Meinzer doit poursuivre son travail publicitaire sympathique et de qualité en faveur de Karlsruhe. »<sup>13</sup> Dans ces lettres critiques de lecteurs, Meinzer voit une campagne : leurs arguments

10 Gerhard Fehl, « Eine angebrannte Suppe: der "Karlsruher Monatsspiegel" », *Badische Neueste Nachrichten*, 15/01/1960.

11 Hans Welte, « Kinematographischer Jahrmarkt der Eitelkeiten », *Badische Neueste Nachrichten*, 19/01/1960.

12 Horst Schade, « Über den Monatsspiegel immer gefreut », *Badische Neueste Nachrichten*, 21/01/1960.

13 Albert Kiefer, « Noch einmal: "Karlsruher Monatsspiegel" », *Badische Neueste Nachrichten*, 23/01/1960.

seraient tous les mêmes et les reproches soulevés seraient faux, comme le fait que les actualités dureraient une demi-heure. Dans un courrier de cinq pages adressé au maire, Meinzer se défend et insiste une nouvelle fois sur sa situation économique catastrophique. Vraisemblablement en réaction à ces lettres, le service de presse est chargé d'observer les réactions du public dans les cinémas de Karlsruhe le Kamera, le Kurbel, le Studio 3, le Luxor, le Schauburg et le Scala. Selon l'estimation des propriétaires des cinémas, 80 % des spectateurs souhaitent voir les actualités locales. Le problème serait qu'elles sont diffusées dans différents cinémas centraux sur une période de deux semaines. Lorsque les spectateurs vont plusieurs fois par semaine au cinéma, ils doivent voir les actualités à chaque fois. Les cinémas écrivent que certains spectateurs demandent, avant d'acheter leur ticket, si les actualités locales seront projetées. Lorsque quelqu'un rate une projection à Karlsruhe, il arrive qu'il se rende au cinéma de Durlach pour une séance de rattrapage. Pour éviter le phénomène de répétition, Meinzer propose de couper les actualités en deux parties pour une plus grande diversité, mais il semble que cette idée n'ait jamais été mise en œuvre.

### Rayonnement international

L'attractivité des actualités est soulignée par le fait qu'au cours de la première semaine, alors que le *Karlsruher Monatsspiegel* est projeté à l'occasion d'une conférence médicale en août 1960 dans le pavillon d'un jardin public, plus de 9 000 spectateurs y assistent (ticket à 0,10 DM). Dans une lettre adressée au maire, Meinzer affirme qu'en 1960, plus de 100 000 personnes ont vu les actualités dans le pavillon. Une copie est également adressée au cinéma le Casino, le plus grand cinéma allemand de Broadway, à New York. Le succès y est important auprès des spectateurs, mais le transport par avion est coûteux. La ville répond que les frais doivent être pris en charge par le cinéma new-yorkais. Monsieur Bertsch, président du « Badischen Volksfest-Verein » à New York, est impressionné par les actualités et apprécie la réalisation des reportages, qui répond à ses attentes. C'est ainsi que les actualités sont projetées chaque mois au Casino. Il conseille même à Meinzer d'envoyer ses actualités au Canada.

### Nancy, ville jumelée française

Le thème de l'amitié franco-allemande est régulièrement abordé dans le *Monatsspiegel*, car Karlsruhe a établi un jumelage avec Nancy ; ainsi, des visites réciproques sont régulièrement organisées et documentées. Il s'agit, par exemple, de matchs de football, de la visite de délégations des associations

dédiées au carnaval à Nancy ou de l'ouverture d'un pavillon de Karlsruhe dans cette même ville. En octobre 1959, des donneurs de sang de la ville de Nancy visitent la ville et une bibliothèque franco-allemande est ouverte. Des orphelins de Nancy sont invités à Karlsruhe à Noël en 1961, ou des pompiers français rendent visite à leurs collègues. En octobre 1965, dans le cadre de la semaine de l'Europe, les maires de Karlsruhe, Nancy et Strasbourg se rencontrent à l'occasion de la construction de la halle de Nancy. En février 1966, le titre de citoyen d'honneur est remis au docteur Pierre Wéber, maire de Nancy. Lors de la remise des Bambi, des stars de cinéma françaises, telles que Jean Marais, sont souvent distinguées, mais l'Alsace apparaît peu dans les reportages.

À l'occasion d'un débat public du conseil municipal, la qualité et la valeur de l'archivage des actualités sont évoquées. Le débat porte sur l'opportunité pour la ville d'investir dans un film de présentation supplémentaire, afin d'attirer des investisseurs potentiels. Ce film en couleur sur le développement dynamique de Karlsruhe est tourné par le réalisateur et caméraman célèbre et reconnu Wolf Hart (1911-2002) en septembre 1960<sup>14</sup>. Il associe des images de la ville prospère et de son industrie à de la musique avant-gardiste, qu'il utilise partiellement en contrepoint<sup>15</sup>.

Concernant le *Monatsspiegels*, il est décidé de créer une commission composée de trois membres. Cette dernière découvre que les dettes de Meinzer se montent à 32 000 DM et discute de l'opportunité de poursuivre le projet d'actualités ; la décision est prise sur la base des qualités journalistiques, culturelles et historiques des actualités. En moyenne, 80 % des reportages sont consacrés aux événements locaux et au maximum 20 % aux spots publicitaires, les numéros 14 à 26 se contentant même d'une moyenne de 12 %. Les coûts de production se montent à environ 2 600 DM par numéro (hors frais de copie), entièrement pris en charge par la ville. Pour réduire les coûts, la commission propose de réduire la longueur des actualités à 250 m, avec 50 m dédiés à la publicité. Mais Meinzer doit être mieux contrôlé par la ville. Une autre proposition consiste à financer les six prochains numéros et à observer comment l'aspect économique de la production évolue et si le cadre financier est respecté. La responsabilité de la production est transmise, à la mi-septembre 1960, du service de presse à l'office de tourisme. Pour ce dernier, il est évident que la subvention annuelle de 24 000 DM accordée jusqu'alors ne suffit pas et qu'elle doit être augmentée d'au moins 5 000 DM par an, ce qui est accepté.

14 « Stadtväter als Stars. Gestern wurde der Bürgersaal zum Filmatelier », *Badische Volkszeitung*, 10/09/1960.

15 Son film *Stadt im Umbruch* (1961) est édité sous forme de bonus sur le DVD de la HDF consacré à Karlsruhe (voir la note de bas de page 2).



Fig. 4 : En 1960, plus de 100 000 personnes voient le « Karlsruher Monatsspiegel » dans le pavillon d'un jardin public. (Photo : StadtAK 8 / BA Schlesiger A7\_67\_4\_71).

Le contenu des futures actualités doit être discuté plus tôt, même si Meinzer conserve sa souveraineté, en tant que producteur indépendant, quant au choix des thèmes abordés. En septembre 1960, Meinzer déménage son atelier du numéro 178 de la Sophienstrasse au 41 de la même rue :

« À partir des anciens locaux de l'institut de technique dentaire situés Sophienstraße, le responsable du Monatsspiegel Meinzer a mitonné un studio incomparable. “Tout a été bricolé par mes soins” déclare-t-il fièrement, “le seul artisan extérieur est l'électricien, qui a effectué les raccordements”. L'élément luxueux est l'atelier, avec ses projecteurs et ses caméras. La salle de mixage et de montage n'est pas moins admirable. On sent ici aussi la patte d'un chef appliqué et doué, devant qui le profane ne peut être qu'admiratif. »<sup>16</sup>

16 -tke : « “Monatsspiegel” in neuen Räumen », *Allgemeine Zeitung*, 21/09/1960.

### Longueur du Karlsruher Monatsspiegel, nombre de cinémas et coûts du n° 10 au n° 30

Numéro		Longueur	dont pub.	Nombre cinémas	Cinémas KA	Cinémas Banlieues	Coûts
10	12/1958						2 666,30 DM
11	1/1959						2 379,32 DM
12	2/1959						2 432,45 DM
13	3/1959						2 505,34 DM
14	4/1959	305 m	55 m	10	9	1	2 956,44 DM
15	5/1959	353 m	40 m	11	10	1	2 626,15 DM
16	6/1959	378 m	50 m	11	10	1	2 966,62 DM
17	7/1959	363 m	20 m	14	9	5	3 545,40 DM
18	8/1959	384 m	47 m	15	9	6	3 144,73 DM
19	9/1959	385 m	45 m	15	11	4	2 955,74 DM
20	10/1959	285 m	48 m	15	8	7	2 335,56 DM
21	11/1959	267 m	48 m	16	9	7	2 513,41 DM
22	12/1959	255 m	44 m	18	10	8	2 166,52 DM
23	1/1960	390 m	29 m	18	10	8	2 504,14 DM
24	2/1960	222 m	26 m	18	9	9	2 046,13 DM
25	3/1960	227 m	29 m				1 965,06 DM
26	4/1960	288 m	45 m	18	8	10	2 583,73 DM
27	5/1960	390 m	28 m	18	8	10	2 731,16 DM
28	6/1960	379 m	45 m	18	8	10	2 726,98 DM
29	7/1960	347 m	21 m	18	8	10	2 446,66 DM
<b>Totaux</b>		5 218 m	620 m	233			52 197,84 DM
<b>Moyenne</b>		326 m	39 m (12%)	15,5			2 609,89 DM

Source : Archives municipales de Karlsruhe 1 / H-Reg 7443 ; calculs de l'auteur.

Pour préparer le 250<sup>ème</sup> anniversaire de la fondation de la ville, le 75<sup>ème</sup> numéro des actualités « Das schöne Karlsruhe » paraît en couleur à l'été 1964. Il s'agit d'un portrait plutôt conventionnel de la ville et de son histoire, présentée comme une ville moderne d'Europe centrale. De nombreux aspects déjà abordés dans les actualités normales sont une nouvelle fois repris, comme sa modernité après les destructions de la Deuxième Guerre mondiale et la reconstruction qui a suivi, la qualité des infrastructures (routières, ferroviaires, portuaires et aéroportuaires), les nouveaux secteurs industriels, l'université riche de traditions, les investissements dans de nouvelles écoles et dans la formation ainsi que la culture et le zoo.

Après la reprise en main du *Karlsruher Monatsspiegel* par l'office de tourisme, les archives municipales ne disposent quasiment plus de lettres ni de dossiers de production. Il semble qu'Emil Meinzer ait réussi à produire ses actualités avec le financement mensuel de la ville à hauteur de 3 000 DM, car des numéros ont été projetés régulièrement jusqu'en mars 1966, avant qu'Emil Meinzer ne succombe, le 6 avril 1966, à un infarctus à l'âge de 51 ans à la clinique universitaire d'Heidelberg. La tentative d'Alfred Pogorzalek visant à poursuivre le *Karlsruher Monatsspiegel* dès novembre 1966 échoue car les autorités municipales refusent de lui accorder le même appui.

### Autopromotion d'une politique couronnée de succès

Ce qui caractérise le *Karlsruher Monatsspiegel*, c'est sa vision optimiste de l'évolution moderne de la ville et de l'industrie. L'euphorie de la période du miracle économique et la fierté de la reconstruction de la ville après les destructions considérables de la Deuxième Guerre mondiale sont évidentes. Le cinquième numéro d'avril 1958 célèbre ce résultat exceptionnel avec une rétrospective des douze dernières années. Plus d'un tiers de Karlsruhe a été détruit, et une ville moderne a émergé en quelques années. Elle dispose désormais d'un réseau routier de plus de 300 km de long, dont un tiers a été construit entre 1954 et 1957. Chaque année sont construits 3 000 nouveaux logements, 51 millions de DM sont investis, de nouvelles écoles et des piscines publiques dédiées au temps libre sont bâties. Le commentateur constate qu'au cours des dix dernières années, le travail de 60 années a été abattu. Karlsruhe est la première ville allemande à se doter d'une centrale nucléaire à des fins d'étude, ce que les actualités qualifient d'avancée pacifique pour l'humanité. Sur les images historiques de la ville détruite, on reconnaît un Günther Klotz encore mince qui dirigera la ville de Karlsruhe en tant que maire de 1952 à 1970. Dans le premier reportage suivant cette rétrospective historique, une exception dans les actualités, Günther Klotz et deux autres politiciens rendent hommage au commandant de la garnison américaine qui quitte son poste. Les politiciens apparaissent très fréquemment dans les actualités, et pas uniquement en raison de leur soutien financier. Ils donnent l'impression de décider de ce qui se passe dans la ville. Le directeur des archives municipales Ernst Otto Bräunche présente une analyse statistique<sup>17</sup> selon laquelle le maire Günther Klotz est présent dans 87 des 94 numéros, le plus souvent dans plusieurs sujets. Le *Monatsspiegel* reçoit ainsi le surnom de « Kloz tönende Wochenschau », en écho à « Fox tönende Wochenschau » (un programme d'actualités nationales), mais ses collègues apparaissent aussi

17 Bräunche, « "Karlsruher Monatsspiegel" », <http://dokumentarfilmforschung.de/dff/cms/?p=572#more-572> (consulté le 21/01/2015).

régulièrement dans les actualités : Franz Gurk (maire de 1953 à 1963) dans 35 numéros, Otto Düllenkopf (maire de 1961 à 1970) dans 22 numéros, Walter Wädele (maire de 1964 à 1983) dans huit numéros et Hermann Kugel (maire de 1947 à 1961) dans sept numéros. Günther Klotz était très apprécié de la population, mais il est difficile de dire si cela est dû aux actualités locales ou à son action charismatique et à sa présence dans la ville.

Outre la reconstruction de la ville, Karlsruhe a également particulièrement réussi l'implantation de nouvelles industries. Rien qu'en 1959, la société pharmaceutique Pfizer lance la construction de son nouveau site, le port sur le Rhin est étendu, le fabricant de pianos Bechstein s'installe à Karlsruhe, Pepsi-Cola lance la construction de sa 19<sup>ème</sup> usine allemande de mise en bouteilles et les deux groupes pétroliers Esso et DEA lancent la construction de deux raffineries au nord-ouest de Karlsruhe. Ces événements sont l'occasion de multiples reportages. Étonnamment, ces entreprises ne font aucune publicité dans le *Monatsspiegel*. Emil Meinzer produit une chronologie des événements qui en dit long sur cette époque et sa culture. La police est très fréquemment montrée en train de régler le trafic en plein essor ou dans un rôle de conseil auprès de la population. Dans certains reportages, on aperçoit aussi Fritz Knippenberg avec un microphone, le correspondant radio de la *Süddeutschen Rundfunks*. C'est un indice du fait que Meinzer choisit des événements susceptibles d'éveiller l'intérêt général des médias. Outre la politique et le développement de la ville, le sport est un thème récurrent des actualités, et avant tout le football et la natation, mais aussi la boxe et quelques autres activités sportives. En janvier et février, le carnaval joue un rôle dominant et occupe souvent la moitié des reportages. Les visites d'hôtes de marque font régulièrement l'objet de reportages, de même que l'enterrement de citoyens connus.

Sur le plan esthétique, Meinzer suit les standards traditionnels des actualités avec de nombreux sujets distincts, tourne souvent sans pied, rarement en plans détaillés et rapprochés et sans expérience de l'organisation. Son but est de rapporter la version officielle, de présenter les personnes les plus importantes des mondes de la politique, de l'économie et de la culture et de ne pas critiquer les développements. C'est la tendance de cette époque. La tendance visant à remettre en cause publiquement les notables n'apparaît qu'une dizaine d'années plus tard.

## Conclusion

À la fin des années 1950, le rôle du cinéma évolue fondamentalement. Initialement, il s'agit pour la population d'une offre essentielle de divertissement. Les longs-métrages américains sont aussi populaires que les films allemands. Le nombre de spectateurs augmente en permanence, tout comme le nombre

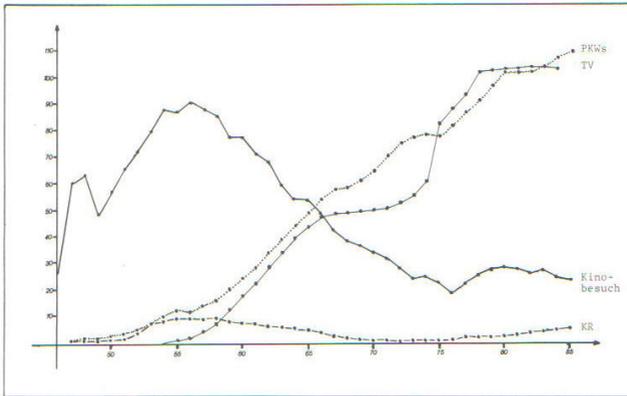


Fig. 5 : Graphique de Gerhard Bechtold sur l'évolution des voitures, des motos, des sorties au cinéma et des postes de télévision à Karlsruhe de 1947 à 1985 (en milliers). (Source : Gerhard Bechtold : *Schauplätze in der Stadt. Eine Kulturgeschichte des Kinos in Karlsruhe*, Karlsruhe 1987, p. 110.)

de cinémas. Lorsqu'Emil Meinzer débute son activité, le cinéma a déjà atteint son apogée. En 1956, les cinémas de Karlsruhe ont vendu 4 555 715 tickets d'entrée, un record absolu. En moyenne, chaque habitant allait alors 20 fois par an au cinéma, alors que la moyenne actuelle est de 1,5 fois par an. Karlsruhe et ses environs disposent à l'époque de 22 cinémas offrant un total de 11 626 places. Les images animées sont alors la principale attraction de l'offre culturelle. Cela explique l'énorme attractivité de la remise des Bambi pour la ville. Mais alors même que le nombre de cinémas passe à 26 pour un nombre de places porté à 13 256, le nombre de spectateurs chute à 3 847 629. Et ce n'est que le début : de 1956 à 1967, 11 cinémas ferment à Karlsruhe, avant tout dans les banlieues. Par rapport au record de 1956, le nombre de spectateurs chute de plus de la moitié pour atteindre 2,1 millions.

La perte de terrain du cinéma est souvent expliquée par la seule montée en puissance de la télévision. D'un côté, il est évident que le nombre de téléviseurs dans les foyers augmente. En Allemagne de l'Ouest, la diffusion régulière commence en 1952. En 1954, Karlsruhe ne compte que 61 postes de télévision, puis 2 260 en 1956 et le nombre augmente de 4 000 à 6 000 nouveaux postes chaque année à compter de 1959. La télévision gagne donc en influence. Mais d'autres facteurs doivent également être pris en compte. Dans son étude locale sur le cinéma, Gerhard Bechtold<sup>18</sup> démontre de manière tout à fait convaincante que la perte de vitesse du cinéma découle de l'évolution générale des habitudes en matière de temps libre et du dévelop-

<sup>18</sup> Gerhard Bechtold, *Kino. Schauplätze in der Stadt. Eine Kulturgeschichte des Kinos in Karlsruhe*, Karlsruhe, Von Loeper, 1987.

pement de Karlsruhe en tant que site industriel. Avant la Deuxième Guerre mondiale, seulement 17 653 personnes travaillent dans le secteur industriel, alors qu'elles sont 44 315 en 1963. Parallèlement à cette évolution intervient la construction de nouveaux lotissements et de maisons familiales dans les banlieues, régulièrement présentée dans le *Monatsspiegel*. Parallèlement à l'essor de la télévision, on constate également la multiplication des voitures et motos, ce qui signifie que le public est plus mobile et découvre de nouveaux loisirs.

En un sens, les cinémas et le *Karlsruher Monatsspiegel* sont victimes du confort croissant et des évolutions sociales qui en découlent. Les actualités nationales subissent la même pression et ne sont pas non plus à même de concurrencer les journaux télévisés quotidiens allemands. Au final, le *Karlsruher Monatsspiegel* est un témoignage unique de l'évolution d'après-guerre d'une grande ville d'Allemagne de l'ouest. Il illustre la modernisation et l'essor rapide de l'économie. Financées par la municipalité, les actualités ne pouvaient se permettre un point de vue critique mais agissait plutôt comme un organe d'information flatteur accompagnant de manière optimiste le développement de la ville. C'est d'ailleurs toujours un problème pour les actualités locales.